

**Bénis soient les innocents, qu'ils disaient**  
*Henri Henri* de Martin Talbot, Québec, 2014, 98 min

Marie-Paule Grimaldi

---

Volume 32, Number 4, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72554ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Grimaldi, M.-P. (2014). Review of [Bénis soient les innocents, qu'ils disaient / *Henri Henri* de Martin Talbot, Québec, 2014, 98 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 50–50.



## Henri Henri

de Martin Talbot

### Bénis soient les innocents, qu'ils disaient

MARIE-PAULE GRIMALDI

Un orphelin un peu simple d'esprit grandi avec des religieuses qui lui donnent une tâche à laquelle il s'applique avec grand soin : changer les ampoules. Pour Henri, qui ne sait même pas son nom de famille, il s'agit de mettre de la lumière dans la vie des gens. Le temps passe, l'orphelinat est vendu et doit être vidé — sœurs en fauteuils roulants incluses — aussi Henri doit affronter le monde avec pour seuls conseils les mots protecteurs, pleins d'espérance, mais pas toujours très réalistes, qu'il a reçus de ses éducatrices et qu'il interprète à sa manière. Esseulé et désemparé, il décidera de suivre les signes que le ciel lui envoie (de véritables cygnes) et qui le mèneront à un génie de la lampe, un mentor compréhensif, un roi des cornichons déchu et bien sûr, l'amour, aussi aveugle soit-il.

Pour son premier long métrage, Martin Talbot se donne tout entier à la « mignonnitude » pour offrir une fable dont le charme fonctionne à merveille, sans totalement enchanter pour autant. **Henri Henri** accumule des éléments qui ont une certaine cote dans un Québec populaire : nostalgie d'un temps révolu, innocents au destin

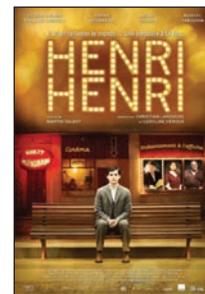
tragique, vision magique de la religion, famille nombreuse, excentriques solitaires et emboitements du destin...

Le réalisateur choisit résolument d'offrir un film beau et grand public, une histoire « pour faire du bien », et reste en terrains connus. Son travail à la télévision, à la barre de l'émission *Les Parents*, lui a certainement donné l'envie de rejoindre un large auditoire, ce que l'esthétique hyper léchée qu'il a privilégiée favorise. Mais il s'agit aussi d'une convention à laquelle il faut adhérer pour entrer dans ce conte : le réel n'est jamais dissimulé, mais vu à travers le regard de son personnage principal, les yeux d'une innocence qui rendrait en quelque sorte la réalité toujours plus belle, le ciel toujours bleu, le dénouement heureux toujours possible. Talbot met sa caméra au service de la vérité singulière d'Henri, sorte d'enfant sauvage qui croit furieusement en la vie.

La grande force du film réside dans ses personnages, magnifiquement interprétés par des acteurs aptes à donner une véritable dimension — et de la chair — à des esquisses plutôt fantastiques au départ. Le *casting* est idéal, personne ne s'écartant de son registre, ce qui leur permet d'être convaincants, de jouer avec aisance, toujours sur la mince ligne du tragico-comique. Marcel Sabourin fait rire en

amnésique tendre et grognon et il est savoureux de retrouver Jean-Pierre Bergeron à l'écran, en voisin obsessif qui tiendrait un peu la figure de l'ogre effrayant. *Idem* pour Michel Perron, dans un registre plus réaliste que les autres personnages, qui réconforte en ami-collègue et permet une certaine adhésion, voire une identification du spectateur. Étonnement, ce ne sont pas les acteurs principaux, Sophie Desmarais et Victor Trelles Turgeon, aux carrières pourtant très en vue, qui ont la part belle, mais les rôles secondaires ; leurs personnages d'amoureux innocents sont trop lisses et monocordes, ce qui les oblige à un jeu plutôt superficiel, bien qu'efficace dans le contexte de cette fable.

Peu importe l'âge, il semble y avoir une part de nous qui désire succomber à la magie, non pas au réalisme magique, mais à la réalité d'une magie de l'existence, et c'est pour cela qu'**Henri Henri** fait craquer à plusieurs moments. Cela dit, entre des images trop soignées et des facilités scénaristiques, le film perd un peu de sa force d'envoûtement ; un resserrement de l'action aurait pu augmenter sa capacité à émerveiller. Si le film s'avère un divertissement honnête et par moments touchant, il ne procure pas le ravissement qu'il laissait espérer. (Sortie prévue : 7 novembre 2014)



Québec / 2014 / 98 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Martin Talbot **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** François Gendron **MUS.** Patrick Lavoie **MONT.** Arthur Tarnowski **PROD.** Christian Larouche et Caroline Héroux **INT.** Victor Trelles Turgeon, Sophie Desmarais, Marcel Sabourin, Michel Perron, Kenneth Fernandez, Jean-Pierre Bergeron, Monique Spaziani, Pierre Collin **DIST.** Les Films Séville